

Pistes pédagogiques



saison
22-23



direction Jean Bellorini

du 6 au 16 septembre 2022
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 2 h 30

en soirée

Cinéma

- [Captation intégrale](#), 2021
- *Gorki-Tchekhov 1900*,
Fabrice Cazeneuve, 2017

Écrits théoriques

- Constantin Stanislavski,
Ma Vie dans l'art
- Virgil Tanase, *Tchekhov*
- Laurent Russo, [La Cerisaie](#)
Dossier Pièce (dé)montée

Littérature

- Anton Tchekhov,
La Cerisaie, traduction
André Markowicz et
Françoise Morvan
- Raymond Carver,
Les Trois Roses jaunes

Radio

- [Adama Diop](#) sur
Par les temps qui courent,
France Culture
- [Épisode 4 : « Toute la
Russie est notre Cerisaie »](#),
*Les Chemins de la
philosophie*, France Culture

Mise en scène

- *La Cerisaie*, tg STAN, 2015

La Cerisaie

d'**Anton Tchekhov**

traduction **André Markowicz**

et **Françoise Morvan**

mise en scène **Tiago Rodrigues**

Nous sommes en Russie, vers 1900, aux prémices d'un siècle de grands bouleversements. Déjà, le monde est sur le point de basculer.

● **Mélangant les genres et les temporalités**, le dernier drame d'Anton Tchekhov a été créé en 1904 au Théâtre d'Art de Moscou. Lioubov, propriétaire terrienne ruinée, symbole d'une aristocratie moribonde, est contrainte de mettre aux enchères le domaine familial. Lopakhine, fils de paysan nouvellement parvenu, propose une alternative à la vente : raser la cerisaie pour y construire des lotissements à louer aux estivants. Mais abattre ces arbres, c'est effacer les souvenirs qu'ils abritent. Héroïne tragique dans un drame comique, Lioubov se replie dans la contemplation de ce monde disparu.

● **Une mutation sociale profonde** est à l'œuvre dans cette époque confuse, entre abolition de la servitude et décadence de l'aristocratie russe. L'ancien monde féodal est précipité dans la société moderne capitaliste. Face aux bouleversements et à l'incertitude de l'avenir, les personnages sont persuadés de vivre ce qui n'a jamais été vécu, de traverser un moment historique inédit. Cette instabilité place au cœur de la pièce la question des générations qui passent et du temps qui échappe.

● **Si *La Cerisaie* raconte la fin d'un monde**, Tiago Rodrigues en fait aussi un espace propice aux nouveaux débuts : c'est dans la lente chute d'un monde que se dessine la puissante et inexorable force du changement. Plutôt que de s'engouffrer dans la musique nostalgique d'une époque finissante, le metteur en scène laisse ainsi entrevoir la possibilité de jours meilleurs. Les voix du chœur s'enlacent, se heurtent. Le rythme exalté de la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan rappelle combien la langue tchékhovienne est une savoureuse partition pour la scène.

du 28 septembre au
9 octobre 2022

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe
de première

durée : 1 h 20

en soirée

Cinéma

- Emmanuel Finkiel,

La Douleur, 2017

- Franck Bourrel,

L'Ortie brisée, 2005

Écrits théoriques

- Patouet Jacqueline,

« [Duras encore ? La douleur propre du sujet](#) »,

L'en-je lacanien

- Hamida Drissi, *L'œuvre*

de Marguerite Duras ou

L'expression d'un tragique

moderne, 2008

Littérature

- Robert Antelme,

L'Espèce humaine

- Xavière Gauthier,

Sorcières, les femmes vivent

Radio

- [Entretien de Laure Adler](#)

avec Monique Antelme dans
Avec Duras, Hors-Champs,
France Culture

Mises en scène

- Mathieu Coblentz,

L'Espèce humaine, 2023

(voir page 10)

- Isabelle Lafon, Marguerite

Duras, *Les Imprudents*, 2021

(voir page 8)

La Douleur

de **Marguerite Duras**

mise en scène **Thierry Thieû Niang**

avec **Dominique Blanc**,

sociétaire de la Comédie-Française

La Seconde Guerre mondiale, Marguerite Duras l'a vécue comme résistante, comme écrivaine et comme femme dont le mari a été déporté. Durant ces années de guerre, elle a tenu un journal. C'est en se replongeant dans ces pages des années plus tard qu'elle a écrit *La Douleur*.

● **Récit autobiographique**, *La Douleur* raconte les jours qui suivirent la libération des camps de concentration, au printemps 1945. Marguerite Duras retrace l'insupportable attente du retour de son compagnon, Robert L., arrêté en 1944. Est-il vivant ? Est-il mort ? Entre les allées et venues à la gare d'Orsay dans l'espoir tenace de le voir réapparaître et la publication du journal *Libre*, *La Douleur* retranscrit le cheminement sinueux, sombre et terrible d'une femme qui met tout en œuvre pour surmonter l'angoisse.

● **La guerre continue en elle** alors qu'autour éclate la joie de la Libération. De sa plume sèche et poignante, elle dissèque cette attente : les errements intérieurs, les images obsédantes et les gestes quotidiens inlassablement répétés, comme une éprouvante tentative de survie. Son groupe de résistants se réorganise pour encadrer le retour de ceux qui reviennent : son compagnon aussi reviendra, dans un corps où la vie n'a plus de poids.

● **La tension entre la sobriété** du dispositif scénique et l'intensité de la parole est bouleversante. Le corps est tout entier occupé par une chose si simple, si tragique : attendre le retour d'un homme. Au fil des ans, le texte de Marguerite Duras est devenu un compagnon de route pour Dominique Blanc : elle fait corps avec la simplicité et l'intensité de l'écriture durassienne. Plus de dix ans après la création originale, Thierry Thieû Niang, artiste associé au TNP, reprend seul la mise en scène de *La Douleur* qu'il avait cosignée avec Patrice Chéreau en 2008.

du 6 au 21 octobre 2022

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe
de quatrième

durée : 2 h 15

en soirée

Cinéma

- Louis de Funès,

L'Avare, 1980

- Martin Scorsese,

Le Loup de Wall Street, 2013

Émissions

- *L'Avare de Molière* par

Jacques Weber, *Entrée libre*,

France 5

- Jérôme Deschamps

et Macha Makeïeff,

« La brouette béthunoise »,

Les Deschiens

Écrits théoriques

- Site web [Odysseum](#)

- Georges Forestier, *Molière*

- Alexandre Vialatte,

« [Chronique des plaisirs
souterrains](#) », *La Montagne*

Littérature

- Plaute, *La Marmite*

- Molière, *L'Avare*

- Balzac, *Le Faiseur*

Mises en scène

- Jean-Louis Martinelli,

L'Avare, 2015

- Catherine Hiegel,

L'Avare, 2009

- Robin Renucci,

L'Avaleur, 2017

L'Avare

de **Molière**

mise en scène **Jérôme Deschamps**

Élise souhaite se marier avec Valère, tandis que son frère Cléante veut épouser Mariane. Mais leur père, le vieillard Harpagon, en a décidé autrement.

● **Sous ses airs de comédie amoureuse**, *L'Avare* est un modèle de la comédie de caractère. Si Harpagon refuse les vœux de mariage de ses enfants, c'est qu'il a lui-même jeté son dévolu sur la jeune Mariane, et qu'il projette l'union de sa fille avec un riche et vieux marchand et de son fils avec une riche veuve. Mais Mariane et Cléante s'aiment, et Élise s'est éprise du jeune intendant de la maison. Quant aux valets ou aux intermédiaires, ils sont peu décidés à favoriser les projets du maître de maison, qui ne se soucie guère de les récompenser de leurs peines. Par la satire, le quiproquo et l'ironie, Molière brosse un portrait au vitriol du personnage pivot de la pièce. À sa création en 1668, cette comédie en prose n'est pas perçue comme un succès.

● **S'inspirant de la pièce latine *La Marmite de Plaute***, Molière aborde des thèmes aussi actuels que la tyrannie domestique, le mariage forcé, l'individualisme ou la misogynie. Mais ce sont avant tout les excès d'une passion aveugle pour l'argent qui sont déjoués : des serviteurs déguenillés jusqu'aux chevaux qui meurent de faim, toute la maison paie les frais de l'avarice absolue et sans limite du maître des lieux, obnubilé par sa cassette pleine d'or enterrée au fin fond du jardin.

● **À l'occasion des 400 ans de la naissance de Molière**, Jérôme Deschamps endosse le rôle du pingre en même temps que celui de metteur en scène. Réconciliant burlesque et tragédie, il dépeint cet anti-héros incapable de compassion, qui méprise les désirs d'autrui. Dans la lignée des Deschiens inventés avec Macha Makeïeff, il se laisse porter une écriture qui laisse la part belle à la fragilité, aux maladresses et aux fracas. La mise en scène s'appuie sur les décors de Félix Deschamps Mak et les costumes de Macha Makeïeff.

du 9 au 18 novembre 2022
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 3 h 20 (avec entracte)

en soirée

Le Roi Lear

Cinéma

- Peter Brook,
King Lear, 1971
- Akira Kurosawa, *Ran*, 1985
- Grigori Kozintsev,
Korol Lir, 1974

Écrits théoriques

- Jan Kott, *Shakespeare, notre contemporain*
- Ernst Kantorowicz,
Les Deux Corps du roi

Littérature

- Edward Bond, *Lear*

Peinture

- William Dyce, *Le Roi Lear et le fou dans la tempête*

Mises en scène

- Georges Lavaudant,
Le Roi Lear, 1974
- Georges Lavaudant,
Le Roi Lear, 1996

de **William Shakespeare**
traduction et dramaturgie **Daniel Loayza**
mise en scène **Georges Lavaudant**

À l'approche de sa mort, un roi exige de ses trois filles qu'elles lui témoignent leur amour filial, avant de procéder au partage de son royaume. Si les deux premières se montrent volubiles et habiles à la flatterie, la plus jeune, Cordélia, se montre très mesurée.

● **Tragédie de la maturité** de Shakespeare, *Le Roi Lear* plonge dans les racines historiques de l'Angleterre préchrétienne. Deux intrigues mêlées mettent en jeu le déchirement des liens les plus intimes : un père maudit sa fille préférée, un autre veut la mort du fils qu'il devrait aimer – tandis que son autre fils complotte contre lui, et les nobles se soulèvent contre leur souverain. La guerre éclate dans les couples, les familles, la société.

● **Pièce-chaos** d'une rare densité, cette tragédie inscrit le déchaînement généralisé de la violence comme conséquence de la parole empêchée. Du silence naît la folie : celle du fou professionnel, le bouffon du roi Lear, qui cherche en vain à faire la leçon à son maître à coup d'absurdités. Celle du faux fou plus vrai que nature, un homme traqué qui se déguise en mendiant persécuté par une cohorte de démons. Celle des fous dangereux qui se croient rationnels parce qu'ils se règlent sur une idée fixe. Au cœur de ce maelstrom, demeure le fou royal : Lear lui-même, dépossédé peu à peu de tout et sombrant dans la déraison.

● **L'aveu d'impuissance** de la parole face à la raison instrumentale provoque la chute des personnages, comme une prophétie des catastrophes à venir. Cette tragédie de la démesure ne laisse que quelques lueurs pour s'orienter : la fidélité, l'amitié, la pitié, l'amour parfois. Georges Lavaudant tente de rendre un peu d'éclat à ce qui permet de ne pas sombrer dans l'abîme de la condition humaine, en rendant sensibles, visibles, incarnées, ces quelques lumières d'humanité.

du 9 au 20 novembre 2022

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 2 h 15

en soirée

1983

d'**Alice Carré**

mise en scène **Margaux Eskenazi**

Cinéma

- Roger Hanin,

Train d'enfer, 1985

- Nabil Ben Yadir,

La Marche, 2013

- Collectif Mohamed,

Ils ont tué Kader, 1980

- Samia Chala,

Les Marcheurs, 2013

- Rembob'INA, *La Marche*

des Beurs, 1983

Écrits théoriques

- Peter Weiss, *Notes sur le*

théâtre documentaire

Littérature

-Azouz Begag,

Le Gêne du Chaâba

- Farid L'Haoua, 1983

La Marche inside

- Toumi Djaïdja,

La Marche pour l'égalité

- Rachid Taha,

Rock la casbah

- Alice Zeniter,

L'Art de perdre

Musique

- Carte de Séjour,

Rhorhomanie, 21 et 1/2

Radio

-1964-1983, *Les Pirates des ondes*, France Culture

- *Une histoire du Mouvement des Travailleurs arabes*, La Série Documentaire, France Culture

Dernier volet du triptyque « Écrire en pays dominé » de la compagnie Nova, 1983 prolonge la réflexion sur la construction des identités françaises et des mémoires oubliées.

● **À l'été 1983**, de nombreuses violences policières ont lieu dans le quartier des Minguettes à Vénissieux : c'est « l'été chaud ». Le 15 octobre, 17 jeunes Français entreprennent une longue Marche pour l'égalité et contre le racisme qui les mènera de Marseille à Paris. Inspirés des méthodes pacifistes de Martin Luther King, ces marcheurs et marcheuses revendiquent leur place, dans la société française, en tant qu'enfants d'immigrés et d'ouvriers. Vingt ans après la guerre d'Algérie se pose la question de l'intégration de ces enfants dits de la deuxième génération d'immigration.

● **Les revendications des marcheurs et marcheuses** trouvent un écho auprès du président François Mitterrand, qui leur accorde la carte de séjour de dix ans. Ces enfants-marcheurs seront désormais inscrits sur le territoire français. La « marche des beurs » insuffle l'espoir d'une reconnaissance sociale. Mais le temps de l'euphorie retombe bien vite : la recrudescence des crimes racistes, les violences policières, la montée de l'extrême droite ou la ghettoïsation des populations immigrées sont les signes manifestes de la rupture qui s'engage entre la nation et ses quartiers populaires – jusqu'aujourd'hui.

● **S'appuyant sur des recherches historiques** approfondies et des enquêtes auprès des marcheurs et marcheuses et de leurs descendants, l'écriture dessine une poétique singulière avec, à l'honneur, la musique de Rachid Taha et de son groupe Carte de Séjour. La compagnie Nova réunit ici les ingrédients qui font sa force et sa singularité : une troupe engagée, une écriture de plateau sur un temps long et la quête tenace d'une friction entre le réel et le théâtre. À la jonction de l'intime et du collectif, les artistes sillonnent une question fondamentale : comment les mémoires se transmettent-elles ou non au sein d'une société ?

du 21 au 26 novembre 2022

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

conseillé à partir de la classe
de CM1

durée : 30 min

I killed the monster

en scolaire et en soirée

Cinéma

- Mario Bava,

La Fille qui en savait trop,

1963

- David Lynch et Mark Frost,

Twin Peaks, 1990

- Tim Burton, *Vincent*, 1982

Écrits théoriques

- Aurélie Coulon,

Introduction, Agôn 4

- Jean-Luc Mattéoli,

L'Objet pauvre

- Christian Carrignon et

Jean-Luc Mattéoli,

*Le Théâtre d'objets, À la
recherche du théâtre d'objet*

Littérature

- Robert Louis Stevenson,

L'Étrange Cas du docteur

Jekyll et de M. Hyde

- Tim Burton, *La triste fin du*

*petit Enfant Huître et autres
histoires*

Musique

- Daniel Johnston,

« I killed the monster »

Mises en scène

- Michèle Anne De Mey, Jaco

Van Dormael et le collectif

Kiss & Cry, Cold Blood, 2015

- Turak Théâtre,

Deux Pierres, 1998

texte, conception et jeu

Gildwen Peronno

Daniel n'est pas au bout de ses surprises : en acceptant d'être le cobaye d'un test pharmaceutique américain, il est livré à tous les aléas de l'aliénation et de la métamorphose.

● **Un conte macabre** s'écrit à Brognon, petit village où règne le plus grand des calmes. Daniel, un agité du bocal, ingurgite des petites pilules bleues censées l'apaiser. Mais autour de lui, la réalité se disloque et d'étranges phénomènes se produisent. Dans ce spectacle qui mêle le burlesque et l'horreur, on frissonne de peur comme de rire, entraînés dans les aventures de plus en plus invraisemblables de ce héros inquiétant. Spectateurs et comédien jouent ensemble à se faire peur, à s'approcher un peu trop près du monstre dans le placard.

● **Les objets font théâtre**, rassemblés sur la minuscule scène d'un petit bureau. Manipulés d'une main de maître, ils constituent le décor mouvant d'une enquête menée tambour battant. Une chaise minuscule placée sous la lumière d'une lampe de bureau devient soudain le lieu d'une scène d'interrogatoire surplombée par la présence, à vue, d'un comédien démiurgique : tous les ressorts du théâtre d'objets sont mis au service d'un jeu de massacres jubilatoire. Gildwen Peronno bouscule les échelles pour nous faire pénétrer les mystères de l'énorme et du minuscule.

● **Le genre du giallo**, film ou roman noir italien des années 1960-1980, est porté au théâtre dans le strict respect de ses codes. Ses ingrédients phares : un fait divers délictueux dans un village tranquille mais plein de secrets et des effets spéciaux léchés. Les objets fonctionnent comme des métonymies du crime : c'est par eux qu'on le signifie, qu'on le représente, qu'on fait ressentir son effet. Le bureau est aussi la table de dissection de la psyché de Daniel, sur laquelle se déploient ses fantasmes et ses hallucinations...

du 24 novembre
au 3 décembre 2022
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 1 h 15

en soirée

Cinéma

- Claire Simon,

Vous ne désirez que moi,
2020

- Jean Mascolo et Jean-
Marc Turine, *Autour
du groupe de la rue
Saint-Benoît. L'Esprit
d'insoumission*, 1992

Écrits théoriques

- Monique Pinthon,

« Marguerite Duras et
l'autobiographie : le pacte de
vérité en question »

- RELIEF, Marguerite
Duras pour *Libération*, «
Sublime, forcément sublime
Christine V »

- Aliette Armel, « [De la
mendicante à Christine V, les
errances féminines de M.
Duras](#) », 2006

Littérature

- Claude Roy, *Nous*

- Marguerite Duras,
*Le ravissement de Lol V.
Stein*

Théâtre

- Thierry Thieû Niang,

La Douleur, 2018

(voir page 3)

- Mathieu Coblentz,

L'Espèce humaine, 2022

(voir page 10)

Les Imprudents

d'après les dits et les écrits de

Marguerite Duras

conception et mise en scène **Isabelle Lafon**

Après le triptyque des *Insoumises* autour des écrivaines Anna Akhmatova, Monique Wittig et Virginia Woolf, Isabelle Lafon s'attèle à la figure de Marguerite Duras, jouant avec les seuils du théâtre et du récit.

● **Deux comédiennes et un comédien**, attablés autour de feuilles et stylos, mènent sur scène un travail d'enquête dans les archives de Marguerite Duras. Ils plongent dans les entretiens menés par la femme de lettres dans les années 1960 pour traverser le « mythe Duras » : des fragments vie surgissent, entrecoupés de digressions et d'échos littéraires. Ensemble, ils disent la trace impalpable et réelle que peut laisser une œuvre littéraire sur la vie. Dans leurs voix et leurs silences se dessine une femme libre et soucieuse des autres.

● **Des portraits se dessinent** au fil de la pièce : ceux du groupe de la rue Saint-Benoît, entre avant-garde littéraire et lieu de résistance, dont les débats quotidiens élaborent une pensée libertaire et joyeuse. Mais aussi ceux de silhouettes croisées dans l'œuvre ou dans la vie de l'autrice – stripteaseuse, directrice de prison, dompteur de fauves. Le spectacle se fraie un chemin au travers de ces récits et de ces évocations, comme un dialogue au présent avec le matériau littéraire et humain que les comédiens traversent. Entre retrouvailles et découvertes, la Marguerite Duras qui apparaît n'est ni tout à fait l'intellectuelle résistante, ni tout à fait l'écrivaine publique : elle est celle qui se tient en arrière, qui pose les questions.

● **Cette forme polyphonique** est tissée par des comédiens rhapsodes qui racontent leurs personnages autant qu'ils se racontent eux-mêmes. Isabelle Lafon, à la fois comédienne et metteuse en scène, piste la trace de l'écrivaine laissée dans les corps et les langages. Sans tout à fait la retrouver cependant, en arrêtant son travail à la recherche, à la question, à l'interrogation suspendue. Soir après soir, l'équipe se met en quête d'un endroit de vie insaisissable. Un travail d'orfèvre entre élégance et imprudence.

du 15 au 17 décembre 2022
puis du 6 au 20 janvier 2023
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe
de troisième

durée : 2 h 15

en soirée

Théâtre

- Gogol, *Le Révizor*
- Evgueni Schwartz,
Le Dragon

Romans

- Svetlana Alexievitch,
La Fin de l'homme rouge
- Mikhaïl Boulgakov,
Le Maître et Marguerite
- Branimir Šćepanović,
La Mort de monsieur Golouja

Poésie

- Marina Tsvetaïeva,
Poésie lyrique (1912-1941) ;
*Correspondance 1922-
1936 : Boris Pasternak*
- Nadja Mandelstam,
Contre tout espoir

Musique

- Serge Gainsbourg,
« Chatterton »

Écrits théoriques

- Henri Bergson, *Le Rire*

Mises en scène

- Patrick Pineau,
Le Suicidé, 2011
- Jacques Nichet,
Le Suicidé, 2006

Le Suicidé, vaudeville soviétique

de **Nicolaï Erdman**

traduction **André Markowicz**

mise en scène **Jean Bellorini**

En pleine nuit, dans un appartement communautaire, Sémione Sémionovitch, chômeur et miséreux, tente de soulager sa faim en avalant un saucisson de foie.

● **Sa disparition soudaine** du lit conjugal suffit pour affoler sa femme, qui croit à une tentative de suicide. Elle appelle à l'aide et voit débarquer toute une galerie de personnages venus s'appropriier le funeste événement. Chacun défend sa cause, tâche de convaincre le petit homme de la justesse de son sacrifice pour l'histoire, pour l'amour, pour la révolution. Dans l'Union soviétique de la fin des années 1920, un bal macabre s'organise et emporte Sémione Sémionovitch, qui entrevoit la gloire posthume qu'on lui fait miroiter. Son suicide serait-il enfin l'occasion de devenir quelqu'un ?

● **Dans la tradition satirique**, mêlant lucidité féroce et comique grotesque, Nicolaï Erdman convoque ici petites gens, notables ecclésiastiques, commerçants – archétypes bouleversants et pathétiques – qui persistent à trouver un sens à leur existence bien que tous les repères en aient été détruits. Dans cette société meurtrie et asphyxiée, un simple mensonge entraîne des impostures en chaîne. Interdite avant même d'avoir pu être jouée, la pièce recèle une critique virulente de tous les régimes politiques oppressifs et une réflexion mordante sur le sens de l'existence.

● **Une troupe joyeuse** de comédiens, chanteurs et musiciens s'aventurent dans cette farce politique aussi savoureuse que glaçante, à la mécanique implacable et aux allures de vaudeville. Le travail choral, la musique jouée sur scène, les costumes signés par Macha Makeïeff font jaillir l'humour et la folie d'une partition qui avance au rythme débridé de la traduction d'André Markowicz. À la fin, quand les décors et les masques tombent, le théâtre demeure, comme une immense déclaration d'amour à la vie.

du 13 au 28 janvier 2023

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe
de troisième

durée : 1 h 20

en soirée

L'Espèce humaine ou L'Inimaginable

Écrits théoriques

- Edgar Morin, « Le cercle enchanté de Dionys Mascolo », *Le Monde*
- Jean-Luc Nancy, *L'Art et la Mémoire des camps*

Littérature

- Robert Antelme, *L'Espèce humaine*
- Maurice Blanchot, *L'Entretien infini*

Musique

- Mozart, *Le Requiem*

Radio

- « [La Camarade](#) », [entretien de Laure Adler avec Marguerite Duras](#) dans *Avec Duras, Hors-Champs*, France Culture

Mises en scène

- Thierry Thieû Niang, *La Douleur*, 2008 (voir page 3)
- Isabelle Lafon, *Les Imprudents*, 2021 (voir page 8)

d'après *La Douleur* de **Marguerite Duras**,
Autour d'un effort de mémoire
de **Dionys Mascolo**
et *L'Enfer de Treblinka* de **Vassili Grossman**
mise en scène et scénographie
Mathieu Coblentz

Arraché aux pages les plus sombres de l'histoire, *L'Espèce humaine ou L'Inimaginable* s'affirme comme le soupir d'une humanité sauvée de l'enfer, qui oscille entre refus et espoir

● **Une pensée fondamentale** traverse *L'Espèce humaine* de Robert Antelme, essai, poème et témoignage d'un homme déporté par les nazis : toute tentative de hiérarchisation, de division en catégories, en classes, en races des êtres humains est une folie, une impossibilité absolue. L'humain ne peut être changé en autre chose ; il n'y a qu'une seule espèce humaine.

● **Les conditions qui ont rendu possible la production de cette œuvre** : l'évasion de Dachau grâce à l'aide et au secours de son ami Dionys Mascolo, qui raconte cette traversée dans *Autour d'un effort de mémoire*. Sauvé d'une mort promise par son état de santé, Robert est soigné à Paris par son épouse de l'époque, Marguerite Duras. L'autrice raconte ces journées décisives de retour à la vie dans *La Douleur*. Un chemin dramatique se dessine, de l'arrestation de Robert à sa résurrection.

● **Du roman à l'épopée musicale**, la puissance de la fraternité et de l'amour résonne au plateau. Alors que Dionys Mascolo rend compte de la force de l'amitié, l'attente douloureuse et suspendue de Marguerite Duras étire la tension dramatique. *Le Requiem* de Mozart, joué en direct par deux musiciens interprètes, accompagne leurs espoirs. C'est dans la musique que les paroles proférées, rythmiques, reforment un langage commun.

● **En quête de vérité** : en contrepoint de l'histoire particulière de Robert et son retour, le témoignage méticuleux de l'écrivain russe Vassili Grossman qui s'applique à décrire l'effroyable réalité d'un camp d'extermination nazi et à convoquer la présence de celles et ceux qui n'en sont pas revenus.

du 24 janvier
au 2 février 2023

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

conseillé à partir de la classe
de CE1

durée : 55 min

en scolaire et en soirée

Cinéma

- Hayao Miyazaki, *Mon voisin*

Totoro, 1988 ; *Princesse*

Mononoké, 1997

- Lee Unkrich,

Adrian Molina, *Coco*, 2017

- Michelangelo

Frammartino,

Le quattro volte, 2010

Littérature

- Maurice Druon,

Tistou les pouces verts

- Romain Gary,

La Vie devant soi

- Jean-Claude Mourlevat,

La Rivière à l'envers

Musique

- Henry Purcell,

Didon et Énée

Sculpture

- Giuseppe Penone,

Continuerà a crescere

tranne che in quel punto

Théâtre

- Awena Burgess et Marie

Girardin, *Le Langage des*

oiseaux, 2022

- Jaco Van Dormael et

Michèle Anne de Mey,

Kiss and cry, 2011

- Ilka Schönbein,

Le Voyage d'hiver, 2003

Alberta Tonnerre

de **Chloé Périlleux**

mise en scène et jeu

Chloé et Valentin Périlleux

Alberta Tonnerre n'est plus qu'un souvenir pour ses deux petits-neveux. À moins que par les magies conjointes de la musique et de la marionnette, elle n'ait pas dit son dernier mot ?

● **Alberta vivait au fond des bois**, le sol tremblait sur son passage et les arbres de la forêt se fendaient à son approche. Elle connaissait la foudre. Et puis, un jour, il fut temps pour elle de faire le grand voyage : elle a rétréci paisiblement avant de disparaître pour de bon. Douceur et vigueur s'entremêlent dans l'apprentissage du deuil, une douceur empêchée par la disparition mais offerte par le souvenir.

● **Frère et sœur apprennent à grandir** aux côtés de leur grand-tante. Ils découvrent comment n'être ni maîtres ni responsables des choses, comment refuser de les posséder, pour leur inventer sans cesse de nouveaux rôles. De la forêt de leur enfance surgissent les souvenirs des promenades insouciantes et de la chasse aux truffes avec le cochon. Grand-tante et forêt sont faites du même bois, celui des anecdotes et des histoires qui se transmettent : d'une génération à l'autre, des liens passent, tissent des passerelles au-dessus du vide de l'absence.

● **Le jeu des êtres, des mots et des objets** s'accomplit par les facéties du comédien et de la comédienne en scène. Dans leur monde magique et fantasmé règnent le verbe et la bricole, le jeu et les marionnettes, l'eau et le bois. Entre les branchages, le vent siffle et des airs de *Didon et Énée* de Henry Purcell s'élèvent. Dans ce conte funéraire, le deuil n'est plus nié ou conjuré, mais adopté comme un compagnon de vie. L'événement de la cérémonie théâtrale, important et léger à la fois, apprend à ritualiser les adieux. Et Alberta de sourire en paix.

du 26 janvier au

4 février 2023

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 3 h

en soirée

Othello

de **William Shakespeare**

traduction **Jean-Michel Déprats**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

Court-métrage

- Abd Al Malik, *Othello*, 2017

Écrits théoriques

- Stendhal, *Racine et Shakespeare*

- Buci-Glucksmann

Christine, « Shakespeare et la folie », *Chimères-Revue des schizoanalyses*

Littérature

- Giambattista Giralaldi

Cinthio, *De gli Ecatommiti*

- Tracy Chevalier,

Le Nouveau, 2019

Peinture

- Théodore Chasseriau,

Othello et Desdémone à Venise

Mises en scène

- Frank Castorf, *Bajazet, en considérant Le Théâtre et la peste*, 2019

- Momus Group,

I am not what I am, 2022

Dans la Venise républicaine et cosmopolite du XVI^e siècle, régie par le Grand Conseil des praticiens, Othello, Maure et général des armées, a épousé secrètement une jeune aristocrate, Desdémone.

● **L'amour d'Othello et de Desdémone déplaît** : parce que Desdémone est vénitienne et Othello est maure, parce que Desdémone est jeune et qu'Othello a l'âge d'être son père. Roderigo, amoureux de Desdémone, se plaint de cette union à Iago, le sous-lieutenant d'Othello. Iago accepte de l'aider à récupérer Desdémone, moyennant argent ; mais son mobile est tout autre : Othello vient de promouvoir un autre homme que lui au poste de lieutenant. Emporté par une folie vengeresse, distillant le mensonge comme du venin, Iago ourdit une machination terrible.

● **Cette tragédie de l'altérité** se noue et se dénoue à travers l'exclusion de l'étranger. L'orée du XVII^e siècle est un temps de désenchantement pour l'Angleterre : avec la disparition de la reine Élisabeth I^{re}, le prestigieux règne des Tudor s'éteint. William Shakespeare immisce dans ses pièces des pensées plus amères, voire désabusées. Infidélité, trahison, honneur, vengeance et sacrifice embrasent cette pièce baroque qui questionne les pulsions et les aveuglements : jusqu'où peut aller un homme pour en détruire un autre ?

● **Porté par le magnifique duo d'acteurs** formé par Nicolas Bouchaud et Adama Diop, cet *Othello* est un retour à l'œuvre du « barde immortel » pour Jean-François Sivadier. Refusant toute conclusion ou leçon possible, la mise en scène s'attachera à interroger cette tragédie de l'amour passionnel qui sacrifie l'épouse innocente et exclut celles et ceux qui menacent l'ordre dominant. Interrogeant la xénophobie et la misogynie des personnages, la tragédie narre avant tout la difficulté d'aimer et de protéger cet amour de la méfiance et du doute.

du 17 février au

1^{er} mars 2023

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 2 h

en soirée

La Crèche : mécanique d'un conflit

de **François Hien**

mise en scène **collective**

Écrits théoriques

- Caroline Eliacheff,

*Comment la voile est tombé
sur la crèche : Les vrais
enjeux de l'affaire Baby-
Loup*

- François Hien,

Retour à Baby-Loup

- Guy Debord,

La Société du spectacle

- René Girard,

La Violence et le Sacré

- Pierre Tevanian, *Le voile
médiatique. Un faux débat.*

- Marwan Mohammed

et Abdellali Hajjat,

*Islamophobie : comment les
élites françaises fabriquent
le problème musulman*

- Fabienne Brion, *Féminité,
minorité, islamité*

Documentaire

- Romain Icard, *Nous,*

Français musulmans, 2019

Décision juridique

- [Cour d'appel de Versailles,](#)

[11^e Chambre, 10/05642](#), 27

octobre 2011

Mise en scène

- Myriam Marzouki, *Ce qui*

nous regarde, 2016

En 2008, une salariée de la crèche Baby-Loup de Chanteloup-les-Vignes est licenciée parce qu'elle refuse de retirer son voile sur son lieu de travail. C'est le début de « l'affaire Baby-Loup », conflit social aux échos médiatiques massifs.

● **Le texte transpose** le conflit à Puits-Hamelin, un quartier populaire d'une banlieue de Saint-Étienne. Yasmina est licenciée à son retour de congé parental. Elle porte plainte pour discrimination : ce licenciement serait lié au port d'un voile couvrant. Tous les habitants du quartier prennent parti, et le conflit trouve une résonance nationale : militants, philosophes, intellectuels, journalistes, responsables religieux, tout un éventail de citoyens s'emparent de la question. Le croisement de leurs points de vue met en lumière la polysémie des événements.

● **Dans cette fresque** où s'épuisent les opinions d'une trentaine de personnages, François Hien questionne les rouages d'un conflit capable de dresser les habitants les uns contre les autres, dans une logique d'escalade des crispations et de durcissement mutuel des deux camps qui se forment. L'intime est livré au débat public et politique, chacun prend position sans pouvoir toujours écouter l'autre. Dans cette affaire devenue emblématique des rapports entre islam et laïcité en France, le conflit juridique devient peu à peu médiatique et politique : comment entendre les voix des concernées au cœur du débat ?

● **Le dispositif bi-frontal** place les spectateurs au cœur de la tourmente des opinions. La tentation de prendre parti, de s'insurger est forte - au risque parfois de caricaturer le camp adverse et de correspondre à la caricature que ce camp fait de nous. En résulte l'image d'une société plurielle qui, par le théâtre, est tenue de se mettre au travail sur ses contradictions. Cette nouvelle création avec des travailleuses de la petite enfance approfondit la réflexion autour des conditions de ce conflit, ses origines et ses possibles résolutions.

les 7 et 28 mars,
11 avril et 2 mai 2023
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 2 h 05

en soirée

La Peur

texte **François Hien**
mise en scène **L'Harmonie Communale**
Les mardis en répertoire

Cinéma

- François Ozon,
Grâce à Dieu, 2018
- Alain Cavalier,
Thérèse, 1986

Documentaire

- Éric Quintin, Marie-Pierre
Raimbault et Élisabeth
Drévilon, *Les Religieuses
abusées, l'autre scandale de
l'Église*

Écrits théoriques

- Pierre de Charentenay,
[« L'Église face à la
pédophilie »](#), *Études*
- Barbarin Philippe,
[« Affronter la guerre
d'aujourd'hui sans perdre
son humanité »](#), *Inflexions*

Littérature

- Colleen McCullough,
*Les oiseaux se cachent
pour mourir*

Pour cacher son homosexualité, le père Guérin ment à la justice : non, l'évêque Millot n'était pas au courant des actes pédocriminels d'un autre homme d'Église. Mais comment composer avec le mensonge quand la foi nous guide ailleurs ?

● **Le père Guérin a perdu sa paroisse** lorsqu'on a découvert sa liaison avec un homme. Devenu le confesseur des hommes d'Église, il prévient la justice de la pédocriminalité du père Grésieux qu'il a apprise en confession. Il pourrait dénoncer également l'évêque qui savait mais qui a gardé le secret ; ce dernier le convainc de n'en rien faire. Pour prix de son silence, le père Guérin retrouve une mission pastorale. Mais un jeune homme, victime autrefois du père Grésieux, lui rend visite pour obtenir son témoignage. S'engage alors un dialogue qui bousculera profondément les deux hommes.

● **Le fardeau des confessions** pèse de tout son poids sur les épaules des protagonistes. Secret, confiance et responsabilité s'entremêlent douloureusement. Inspiré par l'affaire Barbarin, par des témoignages de victimes de prêtres pédocriminels, ainsi que par l'histoire d'un prêtre « mis au placard » pour avoir révélé son homosexualité, le texte évoque les craintes qui conduisent au silence et à la dissimulation. Peur de voir ses secrets révélés, peur de perdre son amour, peur de la solitude, peur du scandale... À partir du mensonge du père Guérin, la pièce s'insinue dans les rouages d'une institution abîmée par ses tabous.

● **La mise en scène épurée** donne une place centrale aux débats. Au cœur du plateau, le Père Guérin se confronte successivement à tous ses rôles : prêtre, amant, référent spirituel, confident. L'histoire se déploie dans ces nuances, apportant discussion et compréhension là où la cristallisation l'emporte souvent sur la raison. Et si le spectacle de L'Harmonie Communale décrit un système sclérosé par le mensonge, il raconte également l'histoire d'une libération.

les 14 mars, 25 avril et
9 mai 2023

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 1 h 50

en soirée

Cinéma

- Michael Haneke,
Amour, 2012

Écrits théoriques

- François Hien,
Un théâtre de réparation

Littérature

- Maylis de Kerangal,
Réparer les vivants

Mise en scène

- Milo Rau,
Grief and beauty, 2021

Olivier Masson doit-il mourir ?

texte **François Hien**
mise en scène **L'Harmonie Communale**
Les mardis en répertoire

Depuis ce jour de pluie il y a six ans, Olivier Masson est sur un lit d'hôpital dans un état de conscience minimale. Aucune véritable communication n'a pu être établie avec lui.

● **Par flashbacks**, le texte revient sur les événements qui ont mené à un acte irréparable. Après six ans de soins d'un patient en état végétatif, l'équipe médicale a entamé une procédure d'arrêt des soins. La guerre éclate au sein de la famille. L'épouse d'Olivier Masson soutient cette démarche alors que sa mère y est fermement opposée. Jusqu'au jour où Avram Leca a tranché, mettant fin aux jours d'Olivier à l'aide d'une injection létale. C'est le procès de cet aide-soignant qui s'ouvre devant nous. Se déploie alors un drame intime, au cœur des machines juridiques et médicales.

● **Le déferlement médiatique** est vertigineux autour de cette affaire, comme autour de l'affaire Vincent Lambert qui constitue un des points de départ de l'écriture. Très vite, la fiction s'écarte du fait de société pour mieux aborder les questions de l'euthanasie, de la déontologie médicale ou de la puissance de la foi. Documenté et romanesque, le travail de l'Harmonie communale met en éveil notre capacité d'empathie, interroge le sens que nous donnons au dévouement et au sacrifice. Autour de notre rapport intime à la mort s'entrechoquent des systèmes de croyance.

● **Le plateau devient tribunal** pour narrer le récit de chacun. Le jeu rythmé, sobre et dépouillé des cinq comédiens – qui, avec seulement quelques accessoires et vêtements interchangeables, matérialisent les lieux et les trente et un personnages – permet d'appréhender les enjeux et les convictions qui se heurtent les unes aux autres. La pièce donne sa chance à chacun. En rendant le réel à sa complexité, en invitant le spectateur à nuancer ses certitudes, *Olivier Masson doit-il mourir ?* raconte un conflit d'interprétation, et l'espoir de réconcilier les oppositions entretenues par les clivages médiatiques.

les 21 mars et 4 avril 2023

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 1 h 40

en soirée

Cinéma

- Kleber Mendonça Filho,

Aquarius, 2016

- Cyril Menegun,

Louise Wimmer, 2011

Documentaire

- Émilie Balteau,

Bonjour Bonsoir, 2017

Écrits théoriques

- Mona Chollet, *Chez soi*

- Catherine Payen et

Ryma Prost-Romand,

Histoire(s) de relogement

- François Hien,

Un théâtre sans absent

Littérature

- Georges Perec,

La vie mode d'emploi

L'Affaire Correra

texte **François Hien**

mise en scène **L'Harmonie Communale**

Les mardis en répertoire

Dans le quartier imaginaire de La Péruche, deux immeubles vont être abattus. Deux employés du bailleur social rencontrent les habitants concernés, afin de leur proposer de nouveaux logements. L'une d'elle, Madame Correra, refuse les propositions qu'on lui fait

● **L'obstination de Madame Correra** est le prétexte au déploiement d'un large récit, qui mêle politiques et travailleurs sociaux, anciens et nouveaux habitants du quartier, destins heureux et vies brisées. Toute une galerie de personnages s'organise autour de ce refus qui bloque le processus de relogement. Au cœur de ce cataclysme, comme enracinée dans son petit appartement, Madame Correra n'a pas l'intention de capituler.

● **Cet acte de résistance** devient le cœur d'une affaire civile : les comédiens, changeant de personnage à vue, s'adressent au public frontalement, comme à une assemblée citoyenne réunie pour élucider l'affaire. Les témoignages se croisent, les lignes de tension se resserrent. Convaincus que le théâtre peut être un espace de réconciliation, les membres du Collectif X travaillent à un récit précis et documenté, où chacun se reconnaît, se sent reconnu et peut consentir à se laisser déplacer.

● **La résidence du collectif X** dans le quartier de La Duchère à Lyon de 2017 à 2019 est au cœur de l'écriture de la pièce. Pour accompagner le processus de relogement des habitants de deux barres promises à la démolition, le collectif a recueilli des témoignages pendant un an avant de proposer la création d'un feuilleton théâtral, dont le récit est fictionnel mais inspiré de la matière recueillie.

du 23 au 26 février 2023

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 2 h 30

en soirée

Bande dessinée

- Bettina Egger,

Le Dragon

- Nicolaï Erdman, *Le Suicidé*

- Evgueni Schwartz,

Le Dragon

Radio

- Nicolas Machiavel,

Le Prince

- La Boétie, *Discours sur la
servitude volontaire*

Mises en scène

- Antoine Vitez,

Le Dragon, 1968

- Christophe Rauck,

Le Dragon, 2003

Le Dragon

d'**Evgueni Schwartz**

traduction **Beno Besson**

mise en scène **Thomas Jolly**

Depuis quatre siècles, un dragon à trois têtes règne en despote sur un village imaginaire. Chaque année, une jeune vierge lui est donnée en tribut. Elsa se prépare ainsi à rejoindre l'ancre de la bête, dans l'indifférence générale.

● **L'arrivée de l'homme providentiel** qu'est Lancelot, preux chevalier bien décidé à abattre la créature, redonne courage à Elsa et à son père. Mais pour une partie des habitants et des autorités locales devenues complices, ce héros ne suscite que stupeur et scepticisme. Alors que Lancelot triomphe au prix de sa propre vie, le troisième acte se teint d'obscurité, le bourgmestre reproduisant le système d'asservissement instauré par le dragon. Derrière le combat entre le monstre et le héros, c'est celui de la liberté face à la « servitude volontaire » qui sous-tend ce conte macabre.

● **Parabole sous forme de conte fantastique**, le texte s'attaque de façon satirique au national-socialisme allemand d'Hitler ainsi qu'à la dictature stalinienne - dénonciation censurée par le régime soviétique juste après la Première à Moscou en 1944. L'auteur interroge les forces de résistance face à un pouvoir totalitaire, et la capacité du pouvoir à déformer ceux qui le possèdent comme ceux qui le subissent. La pièce quitte peu à peu le motif du conte et se glisse dans les rouages d'une société où l'attentisme et la peur sont paralysants : le monstre n'existe plus, mais la monstruosité persiste.

● **Œuvre scénique totale**, peuplée de monstres fantastiques et de personnages oniriques, la pièce déploie la machinerie chère à Thomas Jolly, entre tapis volant, dragon à trois têtes et chat qui parle. L'humour acide de Schwartz oscille entre le grotesque et la brutalité macabre. Ce rire politique résonne dans une féerie mordante, à la croisée du conte et du fantastique. Avec une quinzaine de comédiens totalement engagés, une machinerie imposante et un univers sonore glaçant, ce *Dragon* fait feu de tous les outils artisanaux pour déployer une spectacularité qui fait le plaisir du théâtre.

du 7 au 11 mars 2023

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe
de quatrième

durée : 1 h 15

en scolaire et en soirée

Bande dessinée

- Juan Díaz Canales et
Juanjo Guarnido, *Blacksad*

Écrits théoriques

- [Entretien avec Pau Miró](#)

- Philippe Descola,
Par-delà nature et culture

Littérature

- Pau Miró, *Lions et Girafes*
- Eugène Ionesco,
Rhinocéros

Mises en scène

- Sandrine Roche,
Ravie, 2014
- Sibylle Berg, *Chien,
femme, homme*, 2011

Buffles

de **Pau Miró**

traduction **Clarice Plasteig**

mise en scène **Émilie Flacher**

Une famille de buffles tient une blanchisserie dans un quartier populaire. Aux alentours, dans les impasses et sur les terrains vagues, les lions rôdent. Une nuit, le plus jeune des fils disparaît.

● **Dans ce premier volet**, de la trilogie générationnelle de Pau Miró, l'énergie de la jeunesse se fraye un chemin entre les silences familiaux. Après la disparition du fils, la mère s'évapore tandis que le père s'enferme pour jouer de la guitare électrique. Les frères et sœurs du clan mutilé doivent composer avec ces disparitions, ces absences. Livrés à eux-mêmes, ils apprennent à s'élever ensemble, portés par les liens indéfectibles de la fratrie. Mais comment grandir au milieu des non-dits quand on est un buffle adolescent ?

● **Cette fable sociale et urbaine** écrite sous forme chorale donne la parole à une fratrie – d'un témoignage à l'autre, prend forme un récit de famille polyphonique où chacun affirme son point de vue, sa sensibilité, son vécu. Dans ces souvenirs, la loi du règne animal interfère avec l'ordinaire humain. La violence civilisée fait rage, qu'elle prenne le nom de capitalisme ou de gentrification. Au-delà des névroses familiales, c'est l'âpreté des relations humaines qui se profile : les récits croisés interrogent la part d'héritages, de résilience et de choix avec lesquels nous construisons nos vies d'adultes.

● **Des marionnettes de bois, de tissu et de cuir** donnent vie aux buffles sur scène. Les acteurs-manipulateurs cherchent un mouvement propre à l'animal, un souffle, une façon de transmettre organiquement des émotions. Ouvrant d'autres voies que celle de l'anthropomorphisme, ils éprouvent de nouvelles formes, manifestations brutes du lien entre la sauvagerie des uns et la société des autres. Dans l'espace de frottement de la fable, le fantastique côtoie une Europe du Sud en crise économique, laissant entendre les conséquences du franquisme dans l'histoire espagnole.

du 31 mars au 7 avril 2023
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe
de seconde

durée : 2 h 30

en soirée

France- fantôme

Cinéma

- Steven Spielberg,
Minority Report, 2002
- Paul Verhoeven,
Starship Troopers, 1997
- Pedro Almodovar,
La Piel que habito, 2011
- Spike Jonze, *Her*, 2013
- Maria Schrader,
I'm Your Man, 2021

Écrits théoriques

- [Entretien avec
Tiphaine Raffier](#)

Littérature

- Aldous Huxley, *Le meilleur
des mondes*
- Georges Orwell, *1984*
- Ray Bradbury, *Théâtre pour
demain... et après*
- Philip K. Dick,
*Les Androïdes rêvent-ils de
moutons électriques ?*

Philosophie

- Emmanuel Levinas,
Altérité et transcendance

Mise en scène

- Caroline Guiela Nguyen,
*FRATERNITÉ, Conte
fantastique*, 2021

texte, mise en scène et scénographie
Tiphaine Raffier

Pour rappeler son mari décédé, Véronique fait appel aux services de *Recall Them Corps*, entreprise spécialisée dans la conservation des âmes et leur téléchargement dans le corps d'un donneur.

● « **Lucidité, sécurité, immortalité** » : voici la devise de la France du xxv^e siècle. Dans cette société glaçante, la mémoire individuelle est une donnée que l'on peut stocker : grâce au Démémoriel, chacun peut conserver ses souvenirs dans des boîtiers numériques, moyennant rémunération. Cette technologie révolutionnaire rend possible le retour des morts, par réintégration de leur mémoire dans de nouvelles enveloppes corporelles. Mais parfois, le rappelé est incompatible à son nouveau corps : le système se grippe, chair contre souvenirs.

● **L'univers futuriste** est un terrain de jeu théâtral ainsi qu'un lieu d'expérimentation philosophique. Comment une société peut-elle apprendre à vivre avec l'immortalité ? De quoi sommes-nous constitués ? Tiphaine Raffier invente un monde vertigineux et complexe, en miroir du nôtre. À l'heure où les mutations technologiques ouvrent des champs toujours plus infinis, elle questionne par la scène des bouleversements déjà en marche. Dans ce futur lointain, nos débats transhumanistes contemporains et notre humanité la plus archaïque se télescopent ; la hantise de l'oubli gouverne les destinées humaines.

● **Science-fiction et théâtre** se rencontrent dans le croisement de la narration, de la vidéo et de la musique en direct. Parabole de la mutation numérique de notre monde, *France-Fantôme* interroge la façon dont les corps et les discours s'emparent des nouvelles règles d'un monde. À travers la quête impossible d'une femme se dessine une histoire d'amour et de propagande, celle de la nostalgie d'une image dérobée. Car dans un monde qui gomme les visages et les identités, l'art d'incarnation qu'est le théâtre vire à l'art de l'oubli.

du 5 au 8 avril 2023

Grand théâtre, salle Jean-Vilar

conseillé à partir de la classe
de CE2

durée : 50 min

en scolaire et en soirée

Cinéma

- Pete Docter, *Soul*, 2020

Écrits théoriques

- Georges Didi-Huberman,
Survivance des lucioles

Littérature

- Hans Christian Andersen,
« La Petite Fille aux
allumettes », *Contes*
- Antoine de Saint-Exupéry,
Le Petit Prince
- Jean de La Fontaine,
« La Mort et le Bûcheron »,
Fables
- Philippe Dorin, *Sœur, je
ne sais pas quoi frère et
ils se marièrent et eurent
beaucoup*

Théâtre

- Chloé et Valentin Périlleux,
Alberta Tonnerre, 2021
(voir page 11)

Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu

de **Philippe Dorin**
mise en scène **Julien Duval**

Une petite fille construit sa maison imaginaire. Deux minutes plus tard, elle est devenue une vieille dame. Avant de disparaître, celle-ci voudrait rendre ses chaussures à la petite fille qu'elle était.

● **En un battement de cils**, le temps, inéluctable, est passé. C'est l'heure de mourir, annonce le promeneur. Déjà ? interroge la vieille dame. Laisse-moi juste le temps d'une pensée. Je dois retourner rendre ses chaussures à la petite fille. Le promeneur accepte. Mais la petite fille retient la vieille dame, allume sans cesse la lumière, elle ne doit pas, c'est dangereux, car le promeneur revient. Les circonvolutions du temps et l'écriture nourrie d'ellipses de Philippe Dorin ouvrent des fenêtres pour préparer le grand départ.

● **Ensemble, vieille dame et petite fille** essaient d'échapper au froid de l'hiver, de retenir le temps, leur souffle, la nuit. Elles racontent des histoires, comptent les moutons, récitent des poèmes et refont la genèse du ciel. Elles s'octroient ce suspense, le temps d'une pensée, pour tenir à distance le promeneur qui revient. Le jeu du simple et du double agit comme un révélateur des possibles : la petite fille dessine ce qu'aurait pu être la vieille dame, la vieille dame est ce que pourrait être la petite fille. Au croisement de ces destinées, la pièce dresse le portrait d'une vie humaine en quête de complétude.

● **Avec humour et poésie**, le texte invite le deuil au cœur de la relation, interroge l'oubli sans nier la peur ni la tristesse. Les deux femmes nous rappellent la fugacité de la vie et refusent de penser la disparition comme un déclin. Au plateau, les maisons miniatures placent les comédiennes dans une spatialité féérique, faite d'ombres qui s'étirent à l'infini et de petites lumières vacillantes. En maître de cérémonie discret, le promeneur psychopompe actionne à vue la machinerie théâtrale. Dans la douceur des musiques, loin du fracas du monde, la pièce propose avec délicatesse une rencontre des deux âges.

du 25 au 28 avril 2023

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

conseillé à partir de la classe
de CM1

durée : 45 min

en scolaire et en soirée

Le Petit Chaperon rouge

une création théâtrale de **Joël Pommerat**

Écrits théoriques

- Joël Pommerat,
Théâtres en présences
- Bruno Bettelheim,
*Psychanalyse des contes de
fées*
- Jack Zipes, *Les Contes de
fées et l'art de la subversion*
- Marion Boudier, Cécile
Roy-Fleury, [Le Petit
Chaperon rouge](#)

Littérature

- Charles Perrault, « Le Petit
Chaperon rouge », *Histoires
ou contes du temps passé
avec des moralités*
- Philippe Dumas et Boris
Moissard, *Contes à l'envers*

Mise en scène

- Édith Amsellem, *J'ai peur
quand la nuit sombre*, 2018

Dans toutes les versions du conte, la petite fille suit la même trajectoire, de la maison de sa mère à celle de sa grand-mère. Chez Joël Pommerat, c'est la raison du départ qui importe : l'enfant brave le danger du dehors de sa propre volonté, fuyant l'ennui de la maison familiale.

● **Il était une fois** une petite fille qui s'ennuyait dans sa maison. Sa mère, débordée, ne voulait pas qu'elle sorte seule. Mais la petite fille décide de rendre visite à sa grand-mère, qui habite de l'autre côté de la forêt. Chemin faisant, elle bavarde avec son ombre, avec des fourmis : promenons-nous dans les bois, pendant que le loup n'y est pas... Mais cette fois le loup est bien là, qui guette au coin du bois.

● **Le célèbre conte** popularisé par Charles Perrault est livré le plus simplement possible, à travers l'histoire d'une enfant qui chemine. La petite fille traverse le silence et la solitude, affronte l'obscurité de la forêt : pour surmonter la peur, pas d'autre choix que de s'y confronter. C'est la découverte de l'inconnu qui dessine un rituel obligé vers le passage à l'âge adulte. Le passage d'un âge à l'autre se construit au cœur de la forêt, à travers trois générations de femmes : l'enfant, la mère et la grand-mère

● **La mise en scène du trouble** chère à Joël Pommerat, entre ombre et lumière, baigne d'une lueur inquiétante ce conte pour les petits. Effets de lumière et sonorités magiques dessinent une forêt aussi joyeuse que dangereuse. Sur scène, aux côtés des femmes, le loup est figuré par une marionnette bestiale, pointant les multiples lectures du conte, adressé autant aux enfants qu'aux adultes qui les accompagnent. Trois comédiens naviguent entre jeu et narration, proposant l'aventure théâtrale comme aventure poétique à travers les frayeurs de l'enfance.

du 23 au 26 mai 2023

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe
de première

durée : 2 h

en soirée

Cinéma

- Kleber Mendonça Filho,

Bacurau, 2019

- Zózimo Bulbul,

Abolição, 1988

Écrits théoriques

- Olivier Neveux, [« L'état de](#)

[victime : quelques corps](#)

[dans la scène théâtrale](#)

[contemporaine](#) »,

Actuel Marx

- Entretien avec Christiane

Jatahy, « Les mises en

abyme de Christiane

Jatahy », France Culture

- Ariel de Bigault, « La Place

Du Noir : L'esclavage dans le

cinéma brésilien », *Positif*

Littérature

- Itamar Vieira Junior,

Torto Arado

Mises en scène

- Christiane Jatahy, *Entre*

chien et loup et *Before the*

sky falls, 2021

Depois do silêncio (Après le silence)

d'après le roman *Torto Arado*

d'**Itamar Vieira Junior**

texte, conception et mise en scène

Christiane Jatahy

En 1888, l'esclavage est aboli au Brésil. Soixante-dix ans plus tard, rien n'a vraiment changé pour deux jeunes sœurs qui survivent avec leur famille dans l'arrière-pays de l'État de Bahia.

● **Pour les petits agriculteurs**, l'esclavage se poursuit sous une autre forme. Descendants d'esclaves, victimes de famines et de propriétaires terriens tyranniques, ils tentent de retrouver sens et dignité dans les rituels du culte afro-brésilien du *Jaré* ou dans le contact avec une nature peuplée d'esprits anciens et de panthères magiques. Jusqu'au jour où les sœurs font la découverte d'un couteau, caché dans une malle ayant appartenu à leur grand-mère.

● **Le roman d'Itamar Vieira Junior** inspire cette dernière création de Christiane Jatahy, qui scrute l'esclavage à partir du monde contemporain. Elle observe les conséquences de l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro sur les individus, catalyseurs d'une violence sociale systémique. En mettant à nu les liens entre l'appropriation étatique des ressources amazoniennes et la déforestation, le spectacle s'enfonce dans le terreau de la situation géopolitique, des troubles climatiques et de la vie de millions d'habitants déracinés par l'Histoire. Derrière la question du sol se pose celle de l'identité – en tant que personne, communauté ou culture.

● **Mêlant documentaire et fiction**, théâtre et cinéma, Christiane Jatahy dresse le récit intime d'un passé non résolu qui ne cesse de se répéter. La pièce hybride les médias, juxtapose présence scénique et intimité filmique, installation vidéo et réalisation en direct. Théâtre et cinéma interrogent la prise possible sur le présent : Quel témoignage est dit au présent ? Qu'est-ce qui n'est qu'un enregistrement, vestige d'une parole passée ? La pièce est-elle déjà jouée, ou pouvons-nous encore influencer le cours des choses ?

du 9 au 14 juin 2023

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

conseillé à partir de la classe de seconde

durée : 2 h 05

en soirée

Cinéma

- Les Monty Python,
Sacré Graal !, 1975

Littérature

- Virgile, *L'Énéide*

Opéra

- Henry Purcell,
Didon et Énée
- Franck Chartier et Peeping Tom, *Didon et Énée*

Théâtre

- Samuel Achache,
Sans tambour, 2022

Le Crocodile trompeur / Didon et Énée

d'après l'opéra de **Henry Purcell**
et d'autres matériaux
mise en scène **Samuel Achache**
et **Jeanne Candé**
direction musicale **Florent Hubert**

La variation imaginée par Jeanne Candé, Samuel Achache et leurs compères s'inscrit dans l'histoire des réécritures du mythe : l'opéra *Didon et Énée* est bricolé entre musique et théâtre.

● **C'en est fini de l'amour** : les dieux l'ont voulu, le Troyen Énée n'a d'autre choix que de reprendre la route pour aller fonder ce qui deviendra Rome. Il laisse derrière lui Didon, reine de Carthage éplorée. Il lui avait pourtant promis qu'il resterait avec elle pour toujours ! Seul un crocodile peut être aussi trompeur... Cette version théâtrale ramène les héros à leur humanité et à leurs maladresses, tandis que les airs subliment l'ampleur des passions.

● **L'opéra de Purcell est réinventé au rythme du jazz** et de ses multiples variations et improvisations. La musique comme le destin tragique échappent à l'ordre classique, laissant place à la surprise et à l'ébahissement. Dans l'orchestre réuni par Florent Hubert, la guitare remplace le clavecin, les instruments à cordes deviennent des percussions et l'on joue du saxophone et de la trompette. Par un assemblage habile et rigoureux, des digressions burlesques s'infiltrèrent dans le registre tragique du mythe.

● **Une machinerie bien huilée** se déroule sous nos yeux, malgré l'apparent chaos scénique : décor composé de gravats, d'un lustre de cristal ou de fils de pêche... À l'aide de matériaux puisés dans la littérature, la peinture, le cinéma et le documentaire, les artistes réunis sur scène bricolent l'opéra *Didon et Énée* de Purcell à l'aune des temps présents. Les images décalées se succèdent, les trouvailles scéniques déferlent. En explosant les codes opératiques, les artistes touchent au point d'équilibre où musique et action théâtrale sont indissociables, où la musique est action.

Et aussi...

La Troupe éphémère 2023

du 28 au 30 avril 2023
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

Jean Bellorini rêve d'un TNP où transmission et création sont totalement liées. La Troupe éphémère est une des incarnations de ce rêve, où chaque jeune comédien est aussi un citoyen poète. Chaque année, il crée une Troupe éphémère avec une vingtaine de jeunes gens. Ils ont moins de 20 ans, sont amateurs de théâtre et vivent à Villeurbanne ou ses environs. D'année en année, la Troupe se recompose, rejointe par de nouveaux visages. Dirigés avec exigence, les jeunes comédiens et comédiennes travaillent à la création d'un spectacle programmé au cœur de la saison, sur le grand plateau du TNP.

Prix Incandescences 2023

du 20 au 24 juin 2023
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Les Célestins et le TNP s'associent pour imaginer le Prix Incandescences. Cet événement rappelle combien le rôle des théâtres publics est de venir en aide à la création. Une mission d'autant plus urgente après la crise sanitaire qui frappe de plein fouet les compagnies. Les Célestins et le TNP s'engagent ainsi à apporter aux participants de meilleures conditions d'accueil ainsi qu'une visibilité publique et professionnelle. Pour les spectateurs, c'est l'occasion de découvrir, à travers dix maquettes et six spectacles, un large panel de la création théâtrale régionale.